

The Look of Silence Intouchables ?

Maxime Labrecque

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79134ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, M. (2015). Compte rendu de [The Look of Silence : intouchables ?]
Séquences : la revue de cinéma, (298), 22–22.

The Look of Silence

Intouchables ?

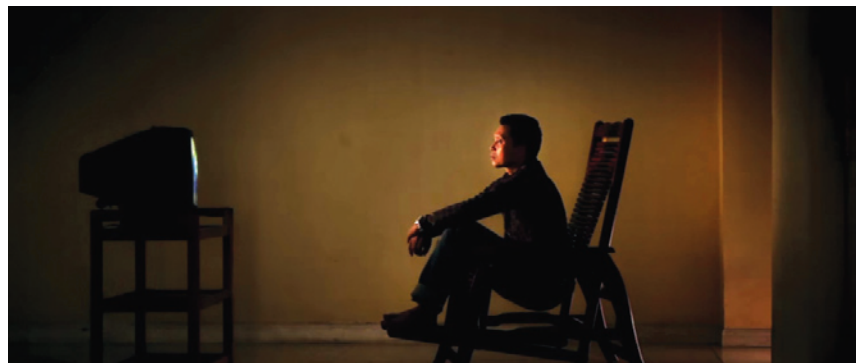
Après le saisissant documentaire **The Act of Killing**, Joshua Oppenheimer revisite un pan sombre de l'Histoire de l'Indonésie. Cette fois-ci, c'est sous le signe de la confrontation que le discret réalisateur, entouré d'une équipe anonyme, suit le parcours d'un optométriste en quête de réponses et, peut-être, de réconciliation.

MAXIME LABRECQUE

La mise en scène est certes beaucoup plus sobre que dans le précédent documentaire d'Oppenheimer. Si, avec son premier opus, il avait audacieusement fait la lumière sur l'horreur du génocide, il cherche désormais à confronter les anciens dirigeants qui vivent impunément, tels des rois, parmi les familles de leurs innombrables victimes. Avec Errol Morris et Werner Herzog comme producteurs exécutifs, le film propose un parcours plus intime, suivant de près Adi qui tente de comprendre, en rencontrant les bourreaux, comment son frère aîné a été torturé et assassiné de manière effroyable et impensable. Comment représenter l'irreprésentable ? Dire l'indicible ? Cette question, à laquelle Didi-Huberman, notamment, a longtemps songé, trouve certainement des échos dans ce film. Comme dans **The Act of Killing**, les responsables de ce massacre rigolent et badinent en expliquant la façon dont ils ont tué telle ou telle personne. Irréelles, ces images frappent et poussent le spectateur dans des recoins inconfortables. En effet, il n'est pas possible de se réfugier dans le confort de la fiction ; un mélange d'émotions crues affecte le spectateur. C'est ainsi que l'on peut parler d'un film coup-de-poing. Ces images, captées il y a quelques années par le réalisateur lui-même, sont vues par Adi sur un petit téléviseur, avec quelques plans sur son regard calme, mais que l'on sent incrédule et troublé. Même si ce film n'est pas aussi éclatant que le premier, le message et les préoccupations sont semblables. Adi parvient à rencontrer les anciens dirigeants, et parfois même leurs familles, qui affirment ne rien savoir du passé trouble. Cette confrontation risquée vise à faire accepter aux bourreaux la responsabilité de leurs actions, voire de provoquer une pointe de remords. Le poids des mots, dans ce documentaire, est exemplaire. Le seul fait d'entendre ces tueurs relater leurs crimes possède un pouvoir d'évocation hors du commun. Avec un naturel déconcertant, ceux-ci confient une pratique jadis commune : boire le sang des victimes afin de ne pas devenir fous.

Le protagoniste de **The Look of Silence**, silencieux devant les images vidéo des bourreaux, prend la parole afin de dénouer les nœuds de mensonges et d'illusions autour de ces prétendus « héros de la nation ».

Le documentaire suit de près la famille d'Adi : ses parents, sa femme et ses enfants. Trois générations, trois regards sur la société. La mère se souvient très bien du moment où son fils aîné a été emmené afin d'être exécuté. Les discussions qu'elle a avec Adi sont



Impossible de se réfugier dans le confort de la fiction

poignantes. Quelques plans montrent le père, malade et émacié, confus et incohérent. Peut-être est-ce là un reflet de ce dont on ne parle plus. Du poids des années. Or, en montrant ponctuellement ces images du père, vulnérable et délirant, le réalisateur prend une tangente qui risque de sombrer dans le déterminisme : le vieil homme s'est progressivement réfugié dans l'errance et la folie pour continuer de vivre, sachant que son fils est mort assassiné. Cela dit, le montage n'est pas non plus manipulateur ou voyeur. Avec finesse, les plans s'enchaînent et montrent le parcours d'un homme dans sa quête de compréhension et de justice. Le fait que nous le suivions de près amène une dimension plus personnelle au film. Avec sa trousse d'optométriste, il visite les bourreaux et tente littéralement de leur « faire voir clair ». Confrontés au récit d'Adi et à ses questionnements, ceux-ci réagissent parfois fortement, incommodés par son comportement. Le passé reste le passé, la politique n'est pas un sujet convenable. Point. Avec son diptyque, Oppenheimer montre au contraire l'importance d'une éducation impartiale et juste, qui révèle le vrai visage de l'Histoire. Le protagoniste de **The Look of Silence**, silencieux devant les images vidéo des bourreaux, prend la parole afin de dénouer les nœuds de mensonges et d'illusions autour de ces prétendus « héros de la nation ». Cinquante ans après le massacre d'un million d'innocents, ce documentaire commémore un triste anniversaire, mais s'avère indispensable. Nécessaire pour la suite du monde, il soulève des questionnements qui dépassent les préoccupations nationales, isolées et lointaines, afin de résonner au plus profond de notre être.

Cote : ★★★

■ LE REGARD DU SILENCE / SENYAP | **Origine :** Danemark / Indonésie / Finlande / Norvège / Royaume-Uni – **Année :** 2014 – **Durée :** 1 h 43 – **Réal. :** Joshua Oppenheimer – **Scén. :** Joshua Oppenheimer – **Images :** Lars Skree – **Mont. :** Niels Pagh Andersen – **Mus. :** Seri Banang, Mana Tahan – **Son :** Henrik Garnov – **Avec :** Adi Rukun – **Prod. :** Signe Byrge Sørensen – **Dist. / Contact :** EyeSteelFilm.